

Serge MEITINGER

# Lieux nomades

*RAL, M*

© 2006 Serge MEITINGER

Revue d'art et de littérature, musique N° 10

janvier 2006

<http://www.artistasalfaix.com/revue/>

Depósito Legal: AL-7-2006

SERGE MEITINGER

# Lieux nomades

Poèmes

*Pour Alizène qui rassemble et  
multiplie les lieux.*

## PROSE DU LIEU

Le maître dont l'oracle est à Delphes / ne  
parle / ni ne cache / il fait signe /  
(Héraclite)

*/ l'amas des roches / haras de croupes assoupies parmi les  
fougères / le happement de la mer / roulement fauve des galets  
ressassés / et le vide s'écroulant des hauteurs dans le cri  
vertigineux de la mouette /*

*/ quelle épaisseur impalpable me faut-il traverser pour rejoindre  
le paysage familier / si étrange / pour atteindre cette fuyante  
immutabilité / le recueillement des lieux / leur contingence  
muette / paysage flageolant comme chose soûle de soi /  
dépayssante familiarité / ? /*

*/ et le ciel sur tout ça / au tonnerre insonore / tambour crevé /*

*/ tentation de circonscrire / de découper un unique espace où  
s'amasserait pour nous le tout du réel / enfin offert / exposé sur  
la hauteur assignée du temple / défrichement d'un lieu commun /  
où l'homme joindrait enfin les choses / mais le temple n'est  
encore que le lieu de l'intercesseur / qui fait signe vers  
l'impossible ici / vers le monde / déchiffrer / tâche infinissable de  
la parole /*

*/ et la maisonnette là-haut du douanier / avec sa porte borgne /  
s'arrogeant l'empire du roc verdoyant / s'impose à moi avec la  
netteté d'un devoir /*

## NOMS DE LIEUX

### *Morlaix*

Aubaine du viaduc —  
pour un qui part  
ou s'en revient  
le coup d'œil qui ramasse  
et nomme la ville natale

### *Dourduff*

— "Eau noire" dit le lieu —  
  
sur les banquettes d'une vase  
noire et luisante  
onctueusement lisse  
  
à marée basse  
la dérive immobile  
des barques assises  
de guingois

*Barnenez*

I

Pour la mémoire  
une main a posé  
pierre sur pierre  
— du tas au tombeau  
tumulus —

II

Suivant la courbe de niveau  
des gradins aux arêtes vives —  
les pierres ajointées  
s'arrangent en méplats  
lisses à l'œil

### III

Sur nos têtes accroupies  
les linteaux monolithes  
des galeries —

le poids du silence  
de notre souffle écourté

### IV

Science de la mort —  
pierre comme œuf  
accointance minérale de la coque

— les corps-fœtus  
au creux des chambres ovoïdes —

pour naître au pays du soir

## *Baie*

Dans l'embrasure de la Baie  
les feux fixes qui marquent  
les bornes du chenal  
— l'île Noire et l'île Louët —  
comme les gros plombs d'une ligne  
tombés non loin du bord

entre les deux  
— au principe même de l'entrée —  
le château du Taureau  
masse sans regard de la pierre vigilante  
pour domestiquer —

bornoyer les autres amers  
dessiner sans ciller  
le quinconce stratégique  
de l'aber



## *Île Tristan*

A fleur d'eau  
la tortue marine étalée  
tendant au rivage son aile courbe

malgré le corps rocheux de l'île  
empanachée de bois  
mystère de la carapace déjà creuse  
le souterrain caverneux  
qui fut hanté

— comme le silence mûrit  
au cœur du luth  
précurseur de la cadence

avant que le plectre  
ne morde le nerf  
de son ongle aimant —

*Saint-Samson*

Les rochers arasant la surface  
la marqueterie des eaux et des pierres —  
Saint-Pol est juste en face  
de plain-pied  
par-delà Callot étendue  
il suffit de marcher sur les eaux

*Le Guerzit*

Angle aigu d'un songe imparfait  
la baie entrebaillée  
sur un froncement de lignes  
  
— le chemin se tarit  
à l'appel du promontoire —

*Le Diben*

Un particulier a cru s'approprier  
la force de l'énigme —  
il a bâti sa fenêtre devant

LE SPHINX

— insensé qui ne sait attendre  
que bée d'abord en lui  
l'abîme de la question —

*Saint-Pol de Léon*

vu de Primel

— Clochers clochers clochers —

respiration verticale  
sur le ciel  
entre les dents  
d'un créneau neuf  
mais carié

*Primel*

I

Arceau de la plage  
l'empire d'une virgule  
ou d'un bel arc bandé  
visant le cœur du monde

II

— Un point d'appui  
pour retourner le regard —

contre le ciel  
s'érige le roc verdoyant  
avec sa cabane borgne  
familiale

étrange privauté  
de l'immuable déjà habité

### III

Proche la caverne sourde  
— goinfre du vide —  
la faille scande l'ultime

le passage au-delà  
toujours à risquer —  
la pointe

*Plougasnou*

Oratoire de N. D. de Lorette

*Chanson impie*

Oyez venir les orantes  
en suppliantes

de garnir leur lit  
elles sont impatientes  
de mettre oison au nid

en suppliantes  
Oyez venir les orantes

*Saint-Jean du Doigt*

I

Enclos dans le clos de la vallée  
à l'abri de son double portail triomphal —  
le petit cimetière autour de l'église

II

Une fontaine pour pleuvoir

Saint-Jean vêtu de mousses  
baptise d'une coquille intarissable  
un Christ vert et fluet

finesse des figures tristes  
presque usées  
par le fil de l'eau

une fontaine pour pleurer

### III

Le lanternon de travers —  
un chapeau de curé  
assis sur huit colonnes carrées  
la chapelle funéraire

entre les poutres soutenant  
la nef nervurée de la charpente  
des linteaux sculptés  
où des démons s'écartèlent  
de queue en gueule  
pour l'arabesque

### IV

Le doigt des ossuaires l'indique —  
ici le repos est possible.



*Beg-an-Fry*

Un grand nez fiché dans la turquoise  
des courants —

malgré la boue  
y accéder au surplomb  
qui libère le pas

pour les pays autres  
là-bas

presque les mêmes

Pleucadeuc, 20, 22 et 24 fév. 1979

## PETIT DIWAN OUEST-ORIENTAL

### I

Souvenir de villes hautes  
accotées au ciel  
et au silence des arrière-sites  
— Vaison, Assise et Delphes —  
hauts lieux  
élus pour *demeurer*

et d'autres acropoles  
qui me bâtirent une mémoire  
— Mystra, Monemvassia, Athènes —

suffisait-il de passer  
l'eau méditerranée  
pour que les hauts  
changent de signe —  
figures expressives  
d'un *autre* état des lieux ?

## II

La montée est légère —  
à peine sent-on ses jambes  
aspiré  
par le plus haut

la mosquée  
ou le café des nattes ?

Sidi Bou Saïd —  
atteint d'emblée au cœur  
en quelques pas

### III

Et puis ?  
le reflux du lieu  
les rues désertes  
dans le soleil

— ou pleines de touristes  
en troupes —

les blancs palais  
clos comme des coquilles  
par leurs hauts portails bleus  
cloutés de noir

— l'ostentation du refus —  
malgré le balancement d'un figuier  
ou d'un jasmin  
sur l'azur du golfe  
entre deux coupes blanches

#### IV

L'on ne peut y *habiter*  
présence frustrante —  
minée  
par un manque —

tout juste y faire halte  
au café des grottes  
face au palais de Carthage —

mais  
hors-lieu  
le poète a choisi  
le visage de la mer

V

Entre les monts  
— pour permuter les signes —  
le travail de la plaine

les quinconces vert tendre  
des oliviers sahéliens  
les collines accroupies

— et la steppe rase  
aux reflets de sable  
préparant  
une autre ascension  
une ascèse et une plénitude —

## VI

A Téchine  
l'on monte pour s'enterrer —

fuir le poids du jour  
à l'abri des maisons troglodytes —  
chambres utérines  
creusées dans la pierre tendre —  
bulles de fraîcheur  
au flanc de la terre accablée

— nécessité vitale —  
reclus  
le vivant se terre

## VII

Mais c'est dans des maisons  
que l'on entre  
et l'on y est accueilli —

l'espace évidé du refuge caverneux  
est une faste demeure  
un palais d'hospitalité

— l'on se sent soudain  
*habiter*  
où son corps est à l'aise —



## VIII

Et au soir  
se fait la remontée —  
la sortie des limbes  
où l'on a végété tout le jour

dehors l'on retrouve l'ouvert  
et la légèreté de l'air

la douceur du couchant  
qui laisse moutonner  
les croupes montagneuses  
l'entassement des ravines  
à flanc de côte  
et de vraies palmes

— plénitude du cœur et des sens :  
une coïncidence —

## IX

Quand pourrai-je *habiter*  
le haut lieu  
que désormais je hante ?

m'y apprivoiser prendra du temps  
de la patience, je le sais  
— travail de connaissance  
non de conquête —

éviter de rapporter trop vite  
l'inconnu au connu

savoir garder la juste distance  
sans exagérer l'écart

art bienveillant de la nuance  
du sourire et du supplément amical.

LA RIZIÈRE  
et ses figures

I

Libre page ou fenêtre ?

cases vides ou denses déjà  
de l'écriture viride  
des pousses alignées —  
de quel journal la une éployée  
à l'entour ?  
— à faux niveau  
rumeurs, nouvelles ? —

ou combien de carreaux cassés  
mangés par le vert  
de carreaux luisants  
nous déroband quelque intérieur  
par un reflet de ciel  
peu compromettant ?

*(Je séduis l'être de la rizière grâce à l'incapacité narquoise des métaphores déjà faites ; elles s'appliquent au paysage comme les caches inégalement échancrés qui servent au décodage des chiffres : un ajustement léger et le message secret se révèle. Patience !)*

## II

Simple flaque de ciel grillagée  
où l'on brise la lumière  
à coups de bêche

claquement de l'air sur l'air  
la trace audible du fouet  
le coup de glotte

le zébu ahanant  
ouvre une vague de glèbe

## III

Les paravents de la pluie  
glissant pan sur pan  
comblent méthodiquement l'horizon  
en une course heurtée  
qui fait naître l'eau sur l'eau

#### IV

Fragment de cadastre de haut lisible  
clair châssis pour le parcours piétonnier  
coupant entre les parcelles

les murets de terre friable  
où le pas se doit sans cesse rassurer  
parmi la touffeur des plans stagnants

#### V

Les deux pieds  
dans l'humus à l'odeur de sexe  
à l'odeur de mort

— un travail  
une extase —

VI

Matines —  
courbées sur l'avenir  
les femmes repiquent  
le frêle espoir des tiges

— elles ont tout donné  
baissant la tête —

VII

Cris—chasseurs d'oiseaux  
écrétant les épis

avant la grêle sourde  
au flanc du bidon  
des grains clair—semés

## VIII

Noctuel —  
un feu pousse ses racines inquiètes  
dans le noir

montée du silence  
en mineur  
sur la basse des crapauds

— obscure croissance d'un fond  
qui se dérobe —

## IX

Le quadrillage discord d'un échiquier  
pour le coup biaisé  
du désir et de la faim

quadrille des pions ou graines  
— l'autre chiffre le *sikidy* —

lecture aveugle des doigts  
sur les marges du toucher  
le sens du sens

*(S'il s'agit de traquer la présence, il eût peut-être suffi de dire :  
la rizière, le mot tenant mémoire et expérience du lieu, car  
qu'est-ce qu'un nom qui n'aurait pas été éprouvé ?)*



## CROQUIS MALGACHES

*Envoi*

*Jeter la pierre qui dit  
dans le gouffre de la parole  
l'écho            le silence*

I

Est-ce la roue de Fortune  
déliée des lourds charrois ?  
Les ornières sont de sable :  
nul ne tient les chemins.  
L'allure en devient libre et dansante  
comme le jeu de l'ombre avec le soleil —  
implacable.

## II

Racines visage inverse des fleurs  
éclosion marine de l'amère rose des mers  
sur l'infertile plage —  
ô luisance muette des palmes  
suspendues sans écho sur le pavois —  
nous attendons le retour des fleurs !

## III

Balancier de ma ferveur  
module le temps  
ne lasse pas l'heure  
laisse-moi le vent !

#### IV

Souffle de l'arbre seul  
sur le fond du silence —  
sans rompre les lignes ni l'horizon  
il dit — sans réticence —  
"Je suis partout !"

#### V

C'est l'île —  
couchée en écriture  
quelle ne naîtrait-elle pas  
des flots arides ?  
— sans Robinson  
malgré le sémaphore de la présence  
au temps — totale et bleue  
l'attente  
du règne ou de l'exil.

## VI

Verser le sang du soir —  
les noces renouvelées du clocher et de l'heure  
— le feu dans les veines —  
banale défloration du contrejour —  
que nous devons envier !

## VII

La maison est précaire  
mais l'on peut y dormir  
mais l'on sait y mourir  
— et nous qui n'habitons  
qu'une hutte de paroles ?

## VIII

Ne laisse pas tomber tes paroles !  
Elles brûleraient la terre, assécheraient la mer  
— tombées en un ventre engendreraient fils de roi.  
Que ton verbe vole — bouche bée  
— crible à mensonges, van à palabres —  
avoine folle mais vraie !

## IX

La ride féconde l'ourlet sans rive  
la lumière-eau et sa mâtüre  
la voile triangulaire de notre essor  
contre le ciel —  
l'arcature d'une tension  
formant le boutre —  
pas plus loin que l'aurore.

*Retour*

*Que faut-il faire  
pour habiter un galet ?  
— Rentrer la tête  
et l'oublier au giron de soy.*

Antananarivo, juil. 1984 / mars 1985

## LE VOYAGE ANTÉRIEUR

*...il s'agit bien d'atteindre son lieu de déracinement...*

J'ai marché dans mes pas  
— ce n'étaient pas les miens...

I

*Tübingen*

Humble servant des choses  
et des saisons  
il eut une tour sur le Neckar  
servant des simples noms

risque était pris  
dans le très mince écart  
où gisait l'offrande défraîchie  
près des jeunes morts

le vif de l'œil valait l'empan  
l'embrasure des jambes  
une illumination.

## II

### *Col de la Furka*

Du très haut  
— naufrage en altitude  
un glacier aérien et bleu,  
père du Rhône —

la Furka mime les horreurs de l'art  
le sublime d'une mer  
avec ou sans épave.



### III

*Bibliothèque de Saint-Gall*

*"Pharmacie de l'âme"*  
en grec au linteau

lieu des volumes encagés  
dans les courbes baroques  
d'un parquet à lire  
comme miroir de nature

les mangerons-nous, ces livres  
vénérables ?  
— pilés comme poudre de momies  
ou découpés en petits carrés —  
morte médecine.

## IV

### *Vienne*

L'Empire assoupi sur ses tombeaux  
comme sur un ventre baryton

douceur saumâtre des nécropoles  
où s'agitent entre des pâtisseries  
funèbres  
des vivants qui ne *savent* plus

la poudre obscure d'une dynastie  
se souffle en deux syllabes  
hautes abruptes et vides  
comme un cénotaphe.

V

A Munich  
la litanie du Nom  
dans l'annuaire  
un pincement éteint

"Il n'est pas de cœur !" disait-il...  
Pas de racine sinon mentale.

## VI

### *Vienne*

Il faudrait pratiquer les ruses du Prater  
peler sans risque l'oignon de la peur  
— montagnes et poupées russes,  
tapis volants athlétiques,  
corridors des horreurs —  
mais l'émotion-gigogne en vain se dépouille :  
sans le point du cœur il n'est cœur  
qui défaille !

## VII

*Lisbonne*

Comme un tramway dans l'Alfama  
le cliquetis métallique du lien perdu  
nous rend une mémoire à pente avalée  
sans surplomb ni plongée autres que  
mécaniques —  
sans trou d'air, sans trou dans l'azur.

## VIII

*Lisbonne*

Le dévalement des vocables  
sur la ville assemblée  
du haut d'un escalier-tremplin  
— au vertige du fort Saint-Georges —

invocation dithyrambe et dérision :  
nul rebond nul écho —  
pas même le destin des bulles  
ou de la fumée  
le vent seul lie la voix à son but

le lieu d'une perte et d'une vaine allégeance  
amour serment et maîtrise  
pourtant.

## IX

*Ici ou ailleurs, n'importe*

Ils dansent  
cris court-circuitant l'éclair

voluptueux  
quand vient la pluie courir  
au rythme du bidon

risque le pas sur place  
le bond pris et repris  
laisser venir l'âme et le corps  
du bel obscur  
épouser ne posséder

pas tenu pas gagné  
arraché au chemin  
au lieu

\*

J'ai noué d'étranges racines  
aériennes et bleues  
elles me sont un pays d'air et de vision  
une patrie labile plantée dans le vent.

Antananarivo, oct. 1984 / janv. 1987

## FORME DE L'ÎLE

*"Toutes les îles sont secrètes"*

Jean-Claude Renard

### I

Nul archipel  
l'île  
seule ici  
sur la plaque dure et sans nuance  
de la mer

### II

Île-volcan  
coup d'épaule  
ou saillie d'une vertèbre tellurique

jeunesse de l'os terrestre  
reverdi



### III

Sur elle-même centrée  
cernée de vague et de vide

close sur sa densité opaque  
d'ombres vertes

sous un ciel frotté d'oiseaux  
— de nuées

### IV

Île, corps délectable  
point vif d'incarnation  
tressaillement du lieu même  
se suffisant

rêve du Moi :  
que le secret y soit gardé  
et le trésor

V

Mais, comme au centre,  
un désir de désastre :  
coïncidence de l'île  
avec l'œil du cyclone

devenir le cœur vacant  
d'un cataclysme  
— l'ataraxie  
au sexe de la fureur —

VI

L'île —  
image ailée d'un rapt absolu  
— la vue aérienne qui tout embrasse —

fondre sur le trésor d'autrui  
que leste le secret

sur le corps autre  
à posséder

## VII

En vérité tout est île  
— chaque être, chaque chose —  
l'île peut tout être

et l'île n'est pas en l'île  
seulement dans l'intime déport  
dans un travail d'exil

## VIII

Qui veut habiter l'île  
se tient sur sa lisière  
sur place et hors lieu

entre toi, moi et l'île —  
le pied sur la frange  
dans la marge d'une île sans marge  
ni vis-à-vis

## IX

*"Nul ne s'illumine soi-même"*  
vide est la mer  
aucun signe  
sur le miroir des eaux

mais l'échange de chair  
de terre et de ciel  
entretient à la frontière  
de vivantes lueurs

\*

Sache réinventer le phare invisible  
qui disperse l'unique clarté  
de l'archipel sidéral

*"No man is an island, entire of itself"*  
John Donne (1624)

Saint-Denis de La Réunion, 30 janv. 1990

## LA RAVINE SAINT-GILLES

*Les lieux comme les textes sont mortels.*

### I

Paresse des eaux asservies  
— niant la cascade —  
coulée morne du canal  
pour irriguer au loin —  
sagesse des eaux captives.

### II

Violence du roc  
où s'écrase la chute —  
  
la ligne d'eau  
s'y partage et multiplie —  
  
le rocher tremble  
sous le choc.

### III

Un écheveau défait  
flagelle la pierre —

ruée des fils rouis  
en cent chemins discords  
à même la roche mouvante

— lien sans lien —  
le fil de l'eau.

### IV

Trois fois l'œil de la terre  
lac vert cerné de laves —

trois fois le bassin étale  
malgré l'afflux de la cataracte

trois fois l'œil du jour  
ébloui — aveuglant.

V

En rester au ressaut —  
à son écume  
comme à l'origine

ou suivre  
à flanc de ravine  
le lent bloc de lumière  
moulé dans le ciment  
— exil des eaux —

VI

Arbres maigres et cassés  
tiges brisées —  
sécheresse croît  
à pentes dévorées —  
soleil vainqueur

alors que les aqueducs  
sautent l'abîme  
pour desservir d'autres terres.

## VII

Nulle présence vive  
nul luxe végétal :  
à fleur d'eau  
un reflet nu

passant  
y écrire un nom ?

## VIII

Assurer le pas qui dérape  
dans l'ascension vers les hauts

— vers le surplomb  
du complexe hydraulique  
des trois bassins  
disposés comme pour servir.



IX

Dans l'échancrure de la ravine  
l'appel à la mer  
— absente —

le bleu du ciel  
y est si uniformément pâle  
qu'il fait le vide  
entre les versants —

le monde est sans soutien —  
jusqu'à ce qu'un nuage rassure.

# L'ABBAYE

*Hambye*

## I

Proche la carrière  
l'assise de l'abbatiale —

le doux affleurement du roc  
proche le rocher du Verbe

## II

La colline, le ruisseau, le vallon :  
la ferme déclivité des lignes

où s'assemble le lieu —  
protégé et ouvert

### III

Fertilité de l'ascèse  
abondance du renoncement —

les blondes moissons de l'Esprit  
le vin sombre du Saint Sang  
le pain craquant et rompu

### IV

Flexible, la monodie  
s'étage dans le corps même  
de l'édifice

oscillant  
autour d'un point  
— invisible  
mais vivant

avec une aérienne humilité

V

*Pietà* : l'arc d'un corps sans vie  
— le Fils rendu aux genoux de la Mère —  
appelle de tout son poids  
le soutien du sol

— racines et radicules  
poussent toutes  
vers la Mort —

piété est de rendre  
à la Terre comme au Ciel  
ce qui lui appartient

VI

La ruine ouvre l'ogive  
en plein ciel

forme le bleu du ciel  
et le nuage

## VII

La nef prie  
en plein vent —

mystère patent

## VIII

Mais par quel canal secret  
s'est perdue sans retour  
l'eau lustrale  
qui a rincé le linge sacré ?

## IX

S'asseoir peut-être  
dans la salle capitulaire  
— au fond de la caverne ombreuse —  
face au Palmier de la Parole

pilier qui rassemble, distribue  
disperse et rassemble  
mots, forces et formes

— dehors la lumière resplendit  
là où manque peut-être le monde

# VOLCAN

*“La dure semence des pierres” (Ronsard)*

## I

Grand corps brûlé  
grand corps vaincu  
nu            asservi  
— sans visage —

## II

Immense peau noire  
au relief de houle  
  
tuméfiée    scarifiée  
figée en une sombre croûte

### III

Sous le ressaut saignant  
le rougeoiement de la plaie  
— béante —  
de la plaie puante

sur le bubon énucléé  
l'œil du sang s'est évaporé

### IV

Des membres de feu sinuent  
s'écartèlent et se nouent —  
serpents assoiffés du supplice



V

Soleil inverse  
brasier intérieur —

soleil-cafre  
fournaise obscure du dedans —

éjaculation d'or  
à même une matrice  
déjà incendiée

VI

Des membres de feu tordent leurs fers  
dans la forge  
où s'épurent les métaux —  
se frayant une libre coulée

## VII

S'avance un mur de sang  
— rempart de flamme solide  
pour qui toute matière est cendre et lumière —  
la forme s'y dévore elle-même

## VIII

Passé par le feu  
— toutes scories calcinées —

rappelé à l'os  
à l'essence  
le germe sec —

minérale semence

IX

Soleil contracte  
organe enfoui  
au sein des laves  
— pulsation sourde  
alentie —

le cratère, œil et bouche  
de la Terre  
ne présente nulle face  
à peine un paysage

pierres vives pourtant

*“Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres” (Nerval)*

# SAINT-AUGUSTIN

*Madagascar — Tropique du Capricorne*

## I

A l'arrivée  
à flanc de mont  
le surplomb des tombeaux

— hauteur et vigilance —

## II

Quasi japonais  
un paysage pour l'esprit :

langues de sable blond  
maisons éparses ou serrées  
touffes de verdure  
l'eau partout égale :

le juste rapport

### III

Sur les eaux mâles, sur le fleuve  
dans l'épaisseur solaire  
l'allure d'une pirogue

— branle d'un balancier  
affrontant le mascaret —

tension des corps hardis  
— sueur de sel —

### IV

Et les dunes mouvantes  
déplacent le rivage  
le village des pêcheurs —

les hommes se contentent d'*habiter*  
de fixer un temps le site  
pour le cœur et pour les yeux

V

Subsiste  
comme au centre déserté du hameau  
la vieille mission norvégienne

maison aux murs de terre  
épais comme le plus gros des livres —  
réserve fraîche et ombreuse  
où la parole semble se retirer

VI

Mais le verbe est voué à la lumière  
il vient — il vient au jour  
et donne au village le nom  
du Père des pères  
— Ancêtre des ancêtres —

le nom du saint magister

## VII

Car la leçon est à apprendre par cœur  
elle dit l'amour et la loi  
— la loi d'amour —

elle parle de barques et de pêche  
de marcher sur les eaux  
du soleil à soutenir en face —  
la leçon doit être sue à cœur

## VIII

Et les disciples se sont dispersés  
— essaimant la nouvelle —

rendant le lieu  
à ses lignes pures  
— nécessaires —

laissant le village vacant  
comme en attente —  
face vide tournée  
vers le soleil du tropique —  
plombée de rayons

IX

Ne montre pas  
la lune du doigt —  
tu y perdrais la voix  
l'argent des mots  
n'aurait plus de poids —

dans le poème de midi  
montre des yeux le soleil —  
il ne t'aveuglera



## ALIBI BRETAGNE

### I

Nulle entrée —  
la porte n'ouvre pas  
à qui n'est déjà  
de la maison —

### II

La brume dit le pays,  
le chemin des lueurs,  
l'habitat léger  
des hommes  
dans le rais oblique  
qui les point —  
et rapatrie.

### III

La fenêtre troue le mur du temps  
ni passée            ni à venir

elle impose un regard.

### IV

Il y a l'âge à habiter  
comme la rue s'étrécit —  
le ciel ferme le ciel  
sans un cri  
— la lumière est sans voix

V

Quatre marches pour un seuil  
un accueil  
la poignée sous la main —  
déjà familier le corridor.

VI

Paille feu tacite sous les raves  
— un éclair plumassier  
rassemble au principe  
la forme vive d'une poule.

## VII

Vivres : la chance des convives  
le change des proches lointains —  
épicerie au nom musqué  
simple comme faim et soif.

## VIII

Travail des rives —  
la morsure douce-amère  
des eaux mêlées —  
la voile de biais  
consent.

## IX

Altitude de la face  
façade d'homme  
de maison —  
une rigueur, une "rugueur"  
qui sauvent avec elles  
la présence, l'habitat.

## X

Rondeur du galet de chair :  
le temps l'a poli  
presque jusqu'au sourire.

\*

Rondeur de l'âge  
jusqu'à la juste justesse.

XI

L'île et la maison —  
il y a péril de mer  
en la demeure :  
sol et toit se sont dérobés —  
mais sous la ruine presque noyée  
l'assurance du roc —  
la maison c'est l'île.

XII

Humble niche d'un petit saint —  
capuche de pierre lourde  
protégeant le prêcheur  
roide sous sa chasuble  
— comme sa foi.

XIII

Boulangerie :  
l'ordre des pains levés  
en leur odeur

fragrance qui creuse  
une faim au cœur de la faim.

XIV

Une vieille penchée  
sur le ciel du lavoir  
rince le linge informe  
qui a essuyé le visage.

XV

Hésitation sur le seuil :  
un seul pas au-delà  
et la grand'lumière du dehors  
sépare de la douceur.

XVI

Aigu de l'ogive  
appel au plus haut —  
simplicité d'une porte  
ouverte à deux battants  
dans le porche-prière.



## XVII

A l'entrée  
la patience des sabots vides —  
petites maisons errantes  
lestant de lourdeur intime  
le pas qui s'aventure  
loin du seuil.

I à X : Antananarivo, janv. / mars 1986  
XI à XVII : Saint-Denis de La Réunion, 6/7 fév. 1990

## LIEU :: PRIMEL

*Mon âme qui rôde et flaire hante un lieu lointain  
— nostalgie du pays que l'on n'atteint pas —*

*Entre tous les lieux élu — comment le dire ?  
Les hasards de l'enfance l'avaient choisi :  
lieu des vacances — au plus proche,  
capable de mettre le maximum d'écart.*

*Le décrire ?  
plages, rochers, la pointe esseulée,  
scandée par le gouffre, faille vive et oblique,  
séparant de la terre ferme, en éclaircur,  
un promontoire d'avant-garde  
— risqué —  
et qu'on peut en même temps rejoindre à marée basse —  
l'impression gratifiante d'un extrême  
transgressable.*

*Le jeu quotidien du vent et des vagues  
des marées — le changement immuable —  
l'usure monumentale des rochers,  
la cabane du douanier au sommet de sa colline,  
vigilante et borgne, fruste —  
que dire de plus ?*

*Que ce fut le lieu de prime écriture ?  
Sous la tente, les essais adolescents  
d'un roman questionnant le nom du père.*

*Me point parfois le mal du retour,  
et je ne saurais embrasser en une idée  
ce que je regrette de cette terre.  
Elle me semble recéler un mystère,  
une richesse voilée et confondante —  
et mon attente, ma quête ont toujours été déçues  
sans que je puisse m'arracher à la conviction  
que c'est le bon endroit.*

*Je ne saurais peut-être jamais y habiter  
et j'en suis sûr pourtant :  
c'est le seul lieu où je puisse accepter de mourir.*

## Quelques précisions

La traduction du fragment d'Héraclite placé en épigraphe à *Prose du lieu* est empruntée à Bernard Proust (*Alif*, n° 6, Tunis, 1975).

*Noms de lieux* évoque et célèbre la rive est de la Baie de Morlaix (Finistère Nord), de la ville jusqu'à Beg-an-Fry (la pointe du nez).

*Petit diwan ouest-oriental* s'intéresse plus particulièrement à Sidi Bou Saïd, haut lieu de la banlieue nord de Tunis et à Téchine, petit village, en partie troglodytique, à une quinzaine de kilomètres au dessus de Matmata dans la montagne (dans le sud de la Tunisie).

*La rizière (et ses figures)* : le *sikidy* (IX) est un mode de divination malgache, d'origine arabe, qui consiste à lire le sort au moyen de graines dures et rondes disposées en petits tas selon des formes géométriques significatives. Le devin que j'ai vu opérer était aveugle.

*Forme de l'île* cite deux fois Jean-Claude Renard (en épigraphe et en IX) à partir de son recueil *Toutes les îles sont secrètes* (Seuil, Paris, 1984).

*L'abbaye* s'inspire des ruines de l'abbaye d'Hambye en Normandie, non loin de Cerisy-la-Salle, centre international de convivialité intellectuelle. On y voit une étonnante Pietà que l'on dirait volontiers de style archaïque.

*Volcan* cite Ronsard en épigraphe (Ode IX du Livre V des *Odes*) et Nerval pour finir (*Vers dorés*). Le 20 décembre est, à La Réunion, le jour où l'on fête l'abolition de l'esclavage (1848), le jour de la fête-cafre.

Saint-Augustin est un petit village de pêcheurs à trente kilomètres au sud de Tuléar (Madagascar) et exactement situé sur le Tropique du Capricorne. Ce fut, autrefois, un important centre protestant de formation missionnaire.

## Bibliographie

*Prose du lieu* est paru, en une première version, dans la revue *Bretagnes*, n° 7 (nov. 1977, Morlaix) puis dans *Vagabondages*, n° 36 (fév. 1982, Paris).

Quelques-uns des *Noms de lieux* (de *Dourduff* à *Île Tristan*) ont vu le jour dans *23 poètes de Bretagne aujourd'hui*, anthologie établie par Jacques Josse (Ed. Ubacs, Rennes, 1989) alors que l'ensemble *Saint-Jean du Doigt* a été publié dans *Lieux d'être*, n° 16, (hiver 1993-94, Marcq-en-Barœul).

*Petit diwan ouest-oriental* se trouve dans *Alif*, n° 12 (printemps 1982, Tunis).

*La rizière (et ses figures)* est paru dans *Le Journal des Poètes*, n° 6-7 (55<sup>ème</sup> année, oct. / nov. 1985, Bruxelles), puis à Tananarive, dans *Votre mission*, n° 10 (déc. 1985).

*Croquis malgaches* a été publié par la *Revue de Belles-Lettres*, n° 1-2 (110<sup>ème</sup> année, 1987, Genève). Prépublié sous les titres de *Cartes postales* (I à VII) dans *Votre Mission*, n° 8 (mars 1985) et d'*Autres cartes* dans *Votre Mission*, n° 10 (déc. 1985).

*Le voyage antérieur* est dans *Estuaires*, n° 12 (juin 1990, Luxembourg).

Sous le titre de *Poème de l'île, Forme de l'île* est paru — suivi de *La Ravine Saint-Gilles* — dans *Chants pour une île qui n'existe pas* (Ed. Udir, Saint-Denis de La Réunion, 1992), puis les poèmes 1, 3, 5 et 6 de cette même série ont été repris dans *Aube magazine*, n° 45 (sept. 1992, Lyon) avant que l'ensemble ne se retrouve dans *Expressions*, n° 1, (nov. 1992, IUFM de La Réunion).

*L'abbaye* est dans *Phréatique*, n° 83 (automne 1997, Paris)

*Volcan* est dans *Estuaires*, n° 22 (nov. 1993).

*Saint-Augustin* dans *Lieux d'être*, n° 16 (hiver 1993-94).

Sous le titre global d'*Alibi Bretagne* ont été repris les poèmes déjà parus sous ce titre dans *Le Journal des Poètes*, n° 1-2 (59<sup>ème</sup> année, fév.- mars 1989) — ici I à X — et ceux de *Matière de Bretagne* publiés par *Les Cahiers de Poésie-Rencontres*, n° 31/32 (nov. 1991, Lyon) — ici XI à XVII).

Publications nomades donc !

## TABLE

|                             |       |
|-----------------------------|-------|
| Prose du lieu               | p. 5  |
| Noms de lieux               | p. 6  |
| Petit diwan ouest-oriental  | p. 19 |
| La rizière (et ses figures) | p. 28 |
| Croquis malgaches           | p. 34 |
| Le voyage antérieur         | p. 40 |
| Forme de l'île              | p. 49 |
| La Ravine Saint-Gilles      | p. 54 |
| L'abbaye                    | p. 59 |
| Volcan                      | p. 64 |
| Saint-Augustin              | p. 69 |
| Alibi Bretagne              | p. 74 |
| Lieu :: Primel              | p. 83 |
| Quelques précisions         | p. 85 |
| Bibliographie               | p. 86 |